

VD_FINDINFO HC / 2018 / 707 vom 27. Juni 2018

VD Tribunal cantonal, 2018-06-27, FR

Quelle: https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/vd_findinfo_HC___2018___707

FR: VD_FINDINFO HC / 2018 / 707 du 27 juin 2018

IT: VD_FINDINFO HC / 2018 / 707 del 27 giugno 2018

Regeste

OUVRAGE{RESPONSABILITÉ DU PROPRIÉTAIRE D'OUVRAGE},
RESPONSABILITÉ DU PROPRIÉTAIRE D'IMMEUBLE, RESPONSABILITÉ DU
PROPRIÉTAIRE D'OUVRAGE, ÉCHAFAUDAGE, DÉFAUT DE LA CHOSE,
LÉGITIMATION ACTIVE ET PASSIVE | 58 CO, 125 let. a CPC (CH), 237 CPC (CH)

Erwägungen

E. 1

Aux termes de l'art. 319 let. a CPC (Code de procédure civile du 19 décembre 2008, RS 272), le recours est recevable contre les décisions finales ou incidentes de première instance qui ne peuvent faire l'objet d'un appel. Selon l'art. 321 CPC, le recours, écrit et motivé, est introduit auprès de l'instance de recours dans les trente jours à compter de la notification de la décision motivée (al. 1). Le délai est de dix jours pour les décisions prises en procédure sommaire et les ordonnances d'instruction, à moins que la loi n'en dispose autrement (al. 2). En l'espèce, le recours est dirigé contre une décision préjudicielle constatant que le défendeur a la légitimation passive dans la cause qui divise les parties. Dès lors que l'instance de recours, soit la Chambre de céans (art. 73 LOJV [Loi vaudoise d'organisation judiciaire du 12 décembre 1979, RSV 173.01]), pourrait rendre une décision contraire qui mettrait fin au procès, il s'agit d'une décision incidente (art. 237 CPC), susceptible de recours (art. 319 let. a CPC), la valeur litigieuse étant inférieure à 10'000 fr. (art. 308 al. 2 CPC a contrario). Le recours ayant été déposé en temps utile par une partie qui y a un intérêt digne de protection (art. 59 al. 2 let. a CPC), il est recevable.

E. 2

Le recours est recevable pour violation du droit et constatation manifestement inexacte des faits (art. 320 CPC). S'agissant de la violation du droit, l'autorité de recours dispose d'un plein pouvoir d'examen (Spühler, Basler Kommentar, Schweizerische Zivilprozessordnung, 2 e éd., Bâle 2013, n. 26 ad art. 319 CPC). Elle revoit librement les questions de droit soulevées par le recourant et peut substituer ses propres motifs à ceux de l'autorité précédente ou du recourant (Hohl, op. cit., n. 2508, p. 452). Comme pour l'art. 97 al. 1 LTF, le grief de la constatation manifestement inexacte des faits ne permet que de corriger une erreur évidente, la notion se recoupant en définitive avec l'appréciation arbitraire des preuves (Corboz et al., Commentaire de la LTF, 2 e éd., Berne 2014, n. 27 ad art. 97 LTF, p. 1117).

E. 3.1

Le recourant conteste sa légitimation passive dans l'action en responsabilité du propriétaire de l'immeuble, invoquant que l'échafaudage dont était propriétaire l'entreprise F._____ présentait un défaut touchant à la sécurité. Selon lui, la commune n'aurait pas exigé des

modifications à cet ouvrage si celui-ci n'avait pas été défectueux. Ainsi, il considère que seul l'ouvrage accessoire, soit l'échafaudage posé dans la cage d'escalier de son immeuble, était défectueux et en déduit que la responsabilité unique de son propriétaire pourrait être engagée.

E. 3.2.1

La légitimation active appartient au titulaire du droit litigieux qui agit en son propre nom (Hohl, Procédure civile, Tome I, n. 1323, p. 249). A la légitimation passive celui qui est l'obligé du droit. Il a ainsi l'obligation de répondre en justice à l'action du demandeur (Hohl, op. cit., n. 434). La légitimation active ou passive, que l'on retrouve parfois sous la terminologie de qualité pour agir ou pour défendre, relève du droit du fond et a trait au fondement matériel de l'action (TF 4C.304/2005 du 8 décembre 2005 consid. 2.2). Le défaut de légitimation active ou passive est un moyen de fond qui a le caractère d'une objection. Il doit être examiné d'office par le juge à la lumière des règles de droit matériel et entraîne le rejet de l'action, qui intervient indépendamment de la réalisation des éléments objectifs de la prétention litigieuse (ATF 126 III 59, consid. 1a ; TF 4A_217/2017 du 4 août 2017 consid. 3.4.1 ; CACI du 16 décembre 2016/690 consid. 3.2).

E. 3.2.2

Selon l'art. 125 let. a CPC, pour simplifier le procès, le tribunal peut limiter la procédure à des questions ou des conclusions déterminées. En dérogation à la maxime éventuelle, il est donc possible de trancher séparément une ou des questions ou des conclusions déterminées. Ces questions peuvent être de nature formelle, mais aussi de nature matérielle, par exemple un moyen libératoire comme la prescription ou l'absence de qualité pour agir ou pour défendre, qui pourrait rendre inutile l'examen approfondi des autres questions litigieuses et permettre d'éviter parfois des procédures longues et coûteuses (par ex. sur la faute, le dommage, etc.). Le plus souvent en effet, la question ainsi tranchée séparément, préjudicielle, donnera lieu à une décision finale (par ex. l'incompétence est constatée, la prescription admise, la légitimation niée, etc.) ou une décision incidente selon l'art. 237 CPC dans le cas contraire (Halvy, CPC commenté, n. 5 ad art. 125 CPC et nn. 28 à 30 ad art. 222 CPC). En l'espèce, le juge a, par décision du 29 mai 2017 n'ayant pas fait l'objet d'un recours, limité la procédure à la question préjudicielle du défaut de légitimation passive du défendeur.

E. 3.2.3

Aux termes de l'art. 58 al. 1 CO, le propriétaire d'un bâtiment ou de tout autre ouvrage répond du dommage causé par des vices de construction ou par le défaut d'entretien. Cette disposition consacre une responsabilité objective simple du propriétaire d'ouvrage fondée sur la violation d'un devoir objectif de diligence, sans que le propriétaire recherché ne soit admis à opposer à la victime une preuve libératoire spécifique (Werro, La responsabilité civile, 3 e éd., Berne 2017, n. 756 ; Wessner, L'obligation de sécurité du bailleur à l'égard des usagers de l'immeuble, in 16 e Séminaire sur le droit du bail, 2010, n. 82). Cette violation se manifeste dans l'existence d'un défaut de l'ouvrage (Werro, op. cit., n. 756). Ce sont des considérations d'équité qui justifient la sévérité particulière de la responsabilité du propriétaire, eu égard au profit qu'il est censé tirer de l'ouvrage et au danger que celui-ci fait courir à autrui lorsqu'il est défectueux (Wessner, op. cit., n. 83). La diligence requise s'appréciant objectivement, le caractère subjectivement excusable du comportement du propriétaire ne saurait être pris en compte : peu importe ainsi qu'il n'ait rien su du défaut,

par exemple parce qu'il était absent, ou qu'il ait été dans l'impossibilité d'y remédier pour cause de maladie. La responsabilité est également encourue si le défaut est dû à un cas fortuit ou à la faute d'un tiers (Werro, op. cit., n. 803). Le sujet de la responsabilité est le propriétaire de l'ouvrage au moment de la survenance de l'atteinte aux droits de la victime (Werro, op. cit., n. 763), peu importe à quelle personne est attribuable la cause du défaut (Wessner, op. cit., n. 87). La responsabilité du propriétaire suppose non seulement la réunion des conditions générales de la responsabilité, à savoir un préjudice, un lien de causalité naturelle et adéquate entre le défaut de l'ouvrage et le préjudice et le caractère illicite du fait en cause qui viole une prescription légale destinée à protéger l'intérêt atteint, mais aussi de trois conditions spécifiques, soit un propriétaire d'ouvrage, un bâtiment ou tout autre ouvrage et un défaut à l'origine du préjudice (Wessner, op. cit., n. 85 ; Werro, op. cit., nn. 761 et 762). Le dommage doit provenir « d'un bâtiment ou de tout autre ouvrage ». Est un bâtiment toute construction aménagée par l'homme de manière à renfermer une portion d'espace pour y abriter des êtres animés ou des choses ; la notion d'ouvrage désigne tout objet, ou ensemble d'objets, créé ou disposé par la main de l'homme et rattaché au sol de manière stable, directement ou indirectement, durablement ou provisoirement (Werro, Commentaire romand, Code des obligations I, art. 1 à 529 CO, 2 e éd., Bâle 2012, nn. 6, 7 et 8 ad art. 58 CO). Le Tribunal fédéral considère qu'un échafaudage est un ouvrage (ATF 96 II 355). Pour juger si un ouvrage est affecté d'un défaut, il faut se référer à la fonction qu'il remplit, au but qui lui est assigné, car il n'a pas à être adapté à un usage non conforme à sa destination (ATF 130 III 376 consid. 1.3., JdT 2006 I 178; ATF 123 III 306 consid. 3a). Celui-ci doit satisfaire aux exigences objectives que tout ouvrage similaire devrait remplir dans des circonstances identiques (Werro, La responsabilité civile, 3 e éd., Berne 2017, n. 794). Ainsi, un ouvrage est défectueux s'il ne répond pas à ce que le public en général et ses utilisateurs en particulier attendent de lui (ATF 122 III 229 consid. 5a/bb). En d'autres termes, un ouvrage présente un défaut lorsqu'il n'offre pas la sécurité requise pour l'usage auquel il est destiné (ATF 130 III 736 consid. 1.3, JdT 2006 III 178 ; Werro, op. cit., nn. 794 et 798). Un ouvrage que les défauts allégués n'empêchent pas d'utiliser conformément à sa destination n'est lui-même pas défectueux et n'engage dès lors pas la responsabilité de son propriétaire, peu importe que cet ouvrage soit isolé ou qu'il soit relié, par son emplacement et sa fonction, à d'autres ouvrages, éventuellement défectueux (ATF 130 III 736 consid. 1.2, JdT 2006 I 178). Lorsqu'un lien spatial ou fonctionnel unit plusieurs installations juridiquement indépendantes (dont l'une n'est ni partie intégrante ni accessoire de l'autre) on est en présence d'un seul ouvrage ; la doctrine parle d'ouvrage « combiné » (ATF 130 III 736 consid. 1.2, JdT 2006 I 178 ; Werro, op. cit., n. 783). Lorsque l'ouvrage combiné présente un défaut qui résulte de la combinaison d'ouvrages qui, pris séparément, sont en soi exempts de défaut, est en principe sujet de la responsabilité le propriétaire dont l'ouvrage joue le rôle principal dans la survenance du défaut (Werro, op. cit., n. 771 et les références citées). Dans l'hypothèse où le défaut de l'ouvrage combiné affecte la fonction de chacun des ouvrages (exempts de défaut pris séparément), les propriétaires respectifs sont solidairement responsables (ATF 130 III 736 consid. 1.2, JdT 2006 I 178 ; ATF 79 II 75 consid. 1 ; Werro, op. cit. n. 771 ; Brehm, in Berner Kommentar, Obligationenrecht, Allgemeine Bestimmungen, Die Entstehung durch unerlaubte Handlungen, art. 41-61 OR, 3 e éd., Berne 2006, n. 22a ad art. 58 CO). Cependant, lorsqu'un ouvrage présente un défaut de construction et que par sa combinaison avec un autre ouvrage exempt de défaut, toute la construction présente un défaut structurel, c'est la responsabilité du propriétaire de l'ouvrage défectueux qui est engagée, même s'il s'agit du plus petit des deux ouvrages (Brehm, op.

cit., n. 22a ad art. 58 CO).

E. 3.3

Comme l'a relevé le premier juge, citant les auteurs et la jurisprudence (notamment l'ATF 130 III 736, JdT 2006 I 178), un ouvrage n'est défectueux que lorsqu'il n'offre pas la sécurité requise pour l'usage auquel il est destiné. En l'espèce, l'échafaudage est une construction qui doit permettre aux ouvriers de travailler en toute sécurité. On ne peut qualifier l'ouvrage en cause de défectueux du seul fait que des supports ont été posés proches du sol, dès lors que cela n'affectait pas sa fonction. Or, l'accident qui est survenu provenait précisément des supports inférieurs de l'échafaudage. Dans ces circonstances, il importe peu que des modifications de l'échafaudage (filet de protection, arrêts de ponts, filières intermédiaires, etc.) aient été demandées par l'Inspection intercommunale des chantiers : cela ne change rien aux causes de l'accident dont a été victime l'intimé. Il faut donc admettre, avec le premier juge, que l'échafaudage n'était pas défectueux par rapport à l'usage auquel il était destiné. La fonction d'un immeuble consiste à permettre aux locataires de s'y loger et à toute personne de s'y mouvoir sans danger. En l'espèce, on relève que le propriétaire de l'immeuble n'avait pas averti ses locataires de la mise en œuvre des travaux. Il n'avait pas davantage sollicité une autorisation à la commune. Il a toléré la mise en place d'un échafaudage qui, de par sa construction, présentait un danger pour les locataires qui ne pouvaient se mouvoir dans la cage d'escalier sans danger. L'immeuble n'offrait ainsi pas la sécurité requise pour l'usage auquel il était destiné. Ainsi, l'immeuble, combiné avec l'échafaudage, était un ouvrage défectueux. Partant, le propriétaire de l'immeuble, en l'occurrence le recourant, engage sa responsabilité en application de l'art. 58 CO. Ce dernier a donc la légitimation passive au procès qui divise les parties.

E. 4

Infondé, le recours doit en conséquence être rejeté selon la procédure de l'art. 322 al. 1 CPC et le jugement entrepris confirmé. Les frais judiciaires de deuxième instance, arrêtés à 400 fr. (art. 69 al. 1 TFJC [tarif des frais judiciaires en matière civile du 28 septembre 2010 ; RSV 270.11.5]), doivent être mis à la charge du recourant, qui succombe (art. 106 al. 1 CPC). Il n'y a pas matière à l'allocation de dépens de deuxième instance, dès lors que l'intimé n'a pas été invité à déposer une réponse. Par ces motifs, la Chambre des recours civile du Tribunal cantonal, en application de l'art. 322 al. 1 CPC, prononce : I. Le recours est rejeté. II. Le jugement est confirmé. III. Les frais judiciaires de deuxième instance, arrêtés à 400 fr. (quatre cents francs), sont mis à la charge du recourant P._____. IV. L'arrêt est exécutoire. Le président : _____ La greffière : Du L'arrêt qui précède est notifié par l'envoi de photocopies, à : ■ Me Dominique Brandt (pour P._____), ■ Me Philippe Chaulmontet (pour R._____). La Chambre des recours civile considère que la valeur litigieuse est inférieure à 30'000 francs. Le présent arrêt peut faire l'objet d'un recours en matière civile devant le Tribunal fédéral au sens des art. 72 ss LTF (loi du 17 juin 2005 sur le Tribunal fédéral – RS 173.110), cas échéant d'un recours constitutionnel subsidiaire au sens des art. 113 ss LTF. Dans les affaires pécuniaires, le recours en matière civile n'est recevable que si la valeur litigieuse s'élève au moins à 15'000 fr. en matière de droit du travail et de droit du bail à loyer, à 30'000 fr. dans les autres cas, à moins que la contestation ne soulève une question juridique de principe (art. 74 LTF). Ces recours doivent être déposés devant le Tribunal fédéral dans les trente jours qui suivent la présente notification (art. 100 al. 1 LTF). Cet arrêt est communiqué, par l'envoi de

photocopies, à : ■ Mme la Juge de paix du district de l'Ouest lausannois. La greffière :

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.